L'Assommoir

LES HABITS NEUFS DE LA PENSÉE

NÉCROSE DES IDÉOLOGIES ET MÉTASTASES DE LA MODERNITÉ

7

LE POISON DES PROCHAINES ANNÉES

"...Nous savions que Mesrine vivant serait pour nous "*le poison des prochaines années*" (*Journal du dimanche*, 4 mai 1980) : cet aveu du ministre de la Justice, après une mise à mort qui fut l'un des hauts faits d'une période pourtant riche en infamies de tout ordre, nous avait paru digne de donner son titre, par antiphrase, à un projet que son ampleur même nous contraint aujourd'hui à fragmenter. Il n'est autre que le recensement analytique de toutes les techniques de domination, d'aliénation ou d'extermination, des plus archaïques aux plus sophistiquées, que ce monde est en mesure d'opposer à ses ennemis naturels, et que ses partisans n'auront d'autre objectif plus vital que de perfectionner sans trêve dans les années à venir. Largement partagé est en effet l'espoir que le poison ainsi diffusé paralysera pour longtemps toute capacité de réaction collective organisée jusque chez ceux-là mêmes qui semblaient naguère n'avoir pas renoncé à la contestation, fût-elle partielle ou mal assurée, de cette société.

Or la dégradation générale des idées -- et même, phénomène nouveau, de leur ersatz -- qui restera sans doute la marque distinctive de la dernière décennie atteint aujourd'hui un stade qui nous impose de procéder par ordre d'urgence. Et d'abord de dépouiller ces habits neufs de la modernité que la quasi-totalité de ce qu'il est encore convenu d'appeler, par une convention surannée, les intellectuels jette hâtivement, à chacun de ses dévoilements, sur la très vieille et très sordide réalité de la "belle France". Au point où nous en sommes arrivés, faut-il prendre la peine de préciser que si nous accomplissons la tâche ingrate de recenser des jugements et des faits recouvrant une large gamme de l'horrible au débilitant, ce n'est certes pas pour présenter un miroir à ceux qui en ont eu l'initiative, ou la responsabilité, dans l'espoir chimérique d'une quelconque prise de conscience ? Nous n'avons plus l'optimisme de Marx à l'époque où il déclarait que "la contemplation de soi-même est la première condition de la sagesse" (*Débat sur la liberté de la presse*, 1842), car nous savons bien que l'intelligentsia n'est même plus en état de remplir cette condition, et que si, par accident, certains de ses représentants y parvenaient, la honte qu'ils éprouveraient n'aurait que de très lointains rapports avec la "sagesse", au sens où nous l'entendons. Certes, les démagogues les plus retors -- qui conservent dans un recoin de leur mémoire le souvenir d'un monde perdu, non pas même comme objet de nostalgie, mais parce que "cela peut toujours resservir" -- se croient encore tenus d'affecter une certaine distance vis-à-vis de leurs nouveaux maîtres; leur détachement factice et laborieux ne relève plus de la mauvaise conscience, mais tout au plus d'une élégance au charme désuet, dont les vestiges suscitent l'indulgence amusée des détenteurs du pouvoir. "Les intelligences ne se taisent pas, elles ne se retirent pas dans leurs travaux, elles essaient de se mettre à hauteur de la nouvelle responsabilité, qui rend les "intellectuels" importuns, impossibles : séparer l'intelligence de la paranoïa qui a fait la modernité." Cette déclaration de Jean-François Lyotard ("Tombeau de l'intellectuel", *le Monde*, 8 octobre 1983), intervenant dans un débat à l'usage des penseurs d'Etat, présente un intérêt exceptionnel sur le plan du double-langage : celui d'être parfaitement véridique, pour peu que l'on en prenne, dans tous ses termes, l'exact *contrepied*. Il est bien évident, en effet, que la seule passion qui anime aujourd'hui les vedettes de la simili-pensée est d'être absorbé -- en y mettant les formes -- par cette masse gluante et vorace qu'ils nomment modernité, de s'intégrer tant bien que mal dans les rôles les plus disparates distribués par l'appareil informatisé de la néo-intelligence.

Il y a quelques années, un pur produit de la culture contemporaine, Andy Warhol, qui avait toujours rêvé d'être un robot, a vu son voeu exaucé : un ancien animateur de Walt Disney, Alvaro Villa, a fabriqué un androïde à son image, lequel a aussitôt participé à une émission télévisée avant de commencer une tournée à travers les Etats-Unis. "Je vais enfin pouvoir m'interviewer moi-même", a déclaré le Warhol n°1 à cette

occasion. Ce précurseur avait sur sa propre pensée et celle de ses semblables des idées qui, depuis lors, se sont diffusées et radicalisées, jusqu'à l'abandon du stade transitoire qu'était le support à aspect humain : désormais, tout ce qui pouvait subsister dans le cerveau des vedettes de l'intellect est directement prélevé et agglutiné sous la forme d'images et de sons dans les grands systèmes médiatiques où ils se reconnaissent, se saluent et s'offrent à l'admiration des cadres, consommateurs privilégiés du spectacle culturel.

Eux-mêmes, vidés de toute substance, se sauraient subsister sans leurs béquilles robotiques et leurs prothèses informatiques. Le Think-Tank de l'entreprise Living Videotex, qui eut les honneurs du Sicob 1984, est un instrument dont l'utilisation devrait faire bien des adeptes dans la sphère de la pensée contemporaine : ce "processeur d'idées", qui réorganise et hiérarchise les données qui sont jetées pêle-mêle sur son écran, ne sera pas de trop pour apporter une illusion de cohésion dans la confusion et la débâcle actuelles. Et l'on peut rêver, à l'usage des plus déficients, de "bioprogrammateurs" qui, sur le modèle de ces appareils munis de micro-processeurs qui viennent d'être mis au point pour éviter la déshydratation des végétaux, déclencheraient l'irrigation mentale des penseurs les plus menacés en fonction de leurs carences du moment.

Encore faudrait-il que cette précieuse assistance conjugue ses effets avec les processus d'élimination qui sont le digne aboutissement de leur fonctionnement cérébral. Car le penseur français, installé dans un univers de déchets qu'il enrichit sans cesse, ne laisse derrière lui que des traces répugnantes : son sort est comparable à celui de ces astronautes américains qui, embarqués à bord d'une navette spatiale en avril 1985, ont vécu cette mission dans un environnement carcéral agrémenté de fragments de nourriture, de leurs propres excréments et de ceux de rats et singes qu'ils avaient embarqués avec eux. Les "idées" de la modernité, issues du déclassement de vérités qui s'imposèrent naguère en simples simulacres jetés pêle-mêle sur le marché de l'inexistence radicale, inconsommables avant même d'avoir été consommées, s'assimilent parfaitement au *déchet social,* jusque dans sa définition juridique : "Tout bien meuble abandonné ou que son détenteur destine à l'abandon." Il était donc dans l'ordre des choses qu'une importante exposition organisée à la fin novembre 1984 dans un temple de la pensée contemporaine, le centre Georges-Pompidou, fût intitulée : "Déchets; l'art d'utiliser les restes". "Les déchets ont bien des défauts, mais ils sont sincères", remarquait une journaliste à cette occasion (Christine Bravo, "Voyage autour de l'ordure", *le Matin,* 8 novembre 1984). Cette forme de sincérité est indéniable, et c'est bien la seule que l'on puisse reconnaître aux penseurs contemporains.

Une autre manifestation, tout aussi révélatrice, eut lieu à la même époque : "Taul'Art 84", la première exposition française d'oeuvres de détenus dans l'enceinte même d'une prison (Avignon). Si l'on admet que le projet allait, selon les affirmations officielles, "dans le sens de certaines options de Jack Lang en faveur des défavorisés", on doit admettre que la volonté d'enfermement prend aujourd'hui un tour caricatural, l'"évasion" même qu'est censée apporter, dans l'idéologie étatique, la production autrefois dite "artistique" trouvant aujourd'hui, en une provocation malheureusement très involontaire, des limites précises : celles des murs des prisons.

En janvier 1985, l'Association française de psychiatrie a organisé un débat : "La dépression, deuil ou mélancolie", au cours duquel les participants se sont offert le luxe de dénoncer leur propre pratique des antidépresseurs, considérée comme "camouflage chimique de la douleur, du deuil et de l'inquiétude", à laquelle sont soumis, à des degrés divers, sept millions de Français. On peut dire que la pensée de la modernité, ou plutôt les bribes dérisoires dont l'enchevêtrement tend à la constituer, joue à l'égard de la société ce même rôle de camouflage, dans un pays où, par exemple, les suicides de jeunes ont doublé en vingt ans. On constate d'ailleurs, dans les effectifs des penseurs modernistes, une inflation qui est le pendant de l'explosion démographique des psychiatres constatée à cette occasion (ils sont cinquante-cinq pour cent mille habitants à

Paris). Mais, comme il n'est rien qui ne soit récupérable, la dépression et la mort elles-mêmes sont intégrées dans le spectacle qui est proposé en permanence à la contemplation des foules, sans d'ailleurs que cela suscite désormais la moindre protestation des ex-professionnels de l'indignation sociale. Triste signe des temps : il faut que ce soit un suppôt de la divinité, un prêtre, le cardinal Jean-Marie Lustiger, qui dénonce le fait que "la mort devient la loi de la vie". Et s'il le fait dans une déclaration devant l'Unesco sur le droit à la procréation artificielle, le prétexte même de son intervention n'est pas négligeable : il suffira pour s'en convaincre de savoir que ladite procréation est qualifiée d'"autonome" par le ministre de la Justice Robert Badinter, qui en est un ardent partisan. On peut ainsi avoir une idée de ce qu'est devenue aujourd'hui, revue et corrigée par l'Etat, une notion aussi fondamentale que celle d'autonomie...

Le malheur et la mort, pour être intégrés dans la conscience de chacun, sont rigoureusement hiérarchisés comme objets de contemplation esthétique par les spécialistes de la modernité : en 1985, la "photo de l'année", à laquelle une diffusion mondiale sans égale est assurée par le World Press, a été celle d'un enfant indien mort à Bhopal en décembre 1984, lors de la fuite d'isocyanate de méthyle qui fit plusieurs dizaines de milliers de morts dans cette ville. Entre toutes les images de famine, de misère ou de massacres que les manipulateurs du spectacle déversent quotidiennement sur les civilisés occidentaux, celle-ci est en effet l'illustration idéale des rapports des intellectuels et des artistes contemporains avec ce monde : ceux de charognards qui arrachent à son agonie les lambeaux de chair qui, recyclés par un traitement médiatique approprié, deviennent les contributions intellectuelles ou les oeuvres d'art qu'ils jettent comme des crachats à la face des prolétaires de tous les pays.

Ceux-ci doivent savoir ce qui les attend : "No future". Leur avenir, s'ils laissent les planificateurs parachever leur entreprise, ils le trouveront sur ce stade de Chelsea que le président du club de football local a décidé de faire entourer d'une clôture électrifiée : la mise sous tension de l'enceinte est pour l'instant interdite, mais les progrès de la civilisation ne devraient pas tarder à lever les derniers obstacles et à dissiper la fâcheuse séparation qui existe encore entre les prolétaires et le bétail le plus commun. Et si les plus malchanceux périssent non pas électrocutés, mais écrasés par la foule au cours d'une fête sportive plus réussie que les autres, ils auront du moins la consolation de savoir que leur misérable agonie aura été filmée en direct et en continu, et transmise pour l'édification de tous jusqu'aux extrémités de la planète. Et ce ne sont pas quelques cadavres de plus qui embarrasseront les maîtres de notre temps : comme l'écrivait un journaliste de *Libération*, avec cette admiration teintée d'un minimum d'ironie qui est censée faire admettre toute l'horreur de l'époque, "le cercueil des jeunes morts modernes tient dans la main" (Jean-Paul Dufour, "Passer sa mort en orbite", 14 février 1985). L'initiative qui suscitait ce commentaire n'est autre que la mise sur orbite des cendres de défunts privilégiés par une firme de Floride, Celestis, qui a prévu de les enfermer dans des capsules minuscules, rassemblées par dizaines de milliers dans des urnes qui seront propulsées à 30 000 km de la Terre par une firme astronautique de Houston. Bien entendu, la modernité la plus extrême s'accommode à merveille du respect des croyances les plus archaïques : un symbole religieux approprié figurera sur chaque capsule, et l'urne, revêtue d'une substance réfléchissante, pourra être observée avec un matériel spécial; le culte de la charogne, réduit à son expression la plus simple, gardera donc tous ses droits.

Ainsi ce monde achève-t-il de devenir visiblement ce qu'il était essentiellement; il y a près de trente ans, Philip K. Dick en avait déjà eu la prémonition : "Peut-être avons-nous sombré dans la réalité vraie. Peut-être toute cette farce était-elle là, de tout temps, juste sous nos pieds." Et cette farce ne peut inspirer que la haine tenace et logique de ceux qui nous la rejoueront sans trêve jusqu'à ce que le dernier manipulateur d'embryons ait été pendu avec les tripes du dernier rénovateur de banlieues : ni deuil, ni mélancolie.

La fête continue. Une gerbe repose au pied du monument dédié aux policiers morts pour la libération de Paris. Inauguré en 1970 par M. Raymond Marcellin, c'est l'oeuvre du sculpteur Karl-Jean Longuet, décédé récemment et arrière-petit-fils de Karl Márx... (1)

Dix ans après l'apparition du terrorisme d'extrême-gauche en Italie, la direction historique des Brigades rouges a publiquement fait savoir hier son renoncement à la lutte armée. (...) Au chapitre des propositions, exprimées dans un langage passablement confus, le "collectif de Palmi" se prononce pour *"une réactivation de l'imagination prolétarienne, la reconquête des rues, des couleurs, des images, des pratiques poétiques et musicales"* et appelle à renoncer à *"la grisaille révolutionnaire"*. (2)

DE STALINE À JÉSUS

...Deux forces politico-sociales (...) se sont mises en marche pour organiser la fin des *"années de plomb"* : l'Eglise et le parti communiste. (...) Et aujourd'hui ? On se repent. On s'analyse. On s'autocritique. Ce qu'offre alors l'Eglise ? sa longue habitude à gérer le péché, son sens de l'humain et sa traditionnelle bienveillance à l'égard des marginaux. Mais il y a plus, de la part de ceux qui s'adressent à elle. De véritables conversions. Des crises mystiques. (...) On calcule que sur les 1 928 détenus pour terrorisme "rouge" (...) près de la moitié ont des contacts suivis avec des aumôniers, des prêtres ou des évêques, écrivent à des journaux catholiques comme "Il Sabato", ou bien suivent la messe. C'est parmi les repentis et dissociés que l'Eglise rencontre le plus d'échos, et davantage ches les ex de Prima Linea et les autonomes que dans les rangs des B.R., où le P.C.I., lui, a incontestablement plus de succès. (...) Le parti communiste, lui, trouve plus d'affinités dans l'autre aile du terrorisme "rouge", et si récupération il y a, elle se fait donc davantage auprès des anciens B.R., des vétéro-léninistes et des "révolutionnaires" qui avaient cru identifier le "coeur de l'Etat" dans la modeste personne d'Aldo Moro. (3)

En bref, tout le "personnel" disponible pour un éventuel développement du terrorisme -- je jure que j'ai encore quelques beaux cas en mémoire -- fut, pendant cinq ans (1969-1973), littéralement aspiré par l'appel d'air que nous avions su créer et entretenir. Or, au lieu de faire ce qu'après tout proclamaient nos discours -- amener tous ces gens jusqu'à l'orée des soulèvements armés --, nous les conviâmes, en 1974, à une dispersion définitive. Ainsi, si l'on voulait adopter une vision cynique des choses, nous (je veux dire ceux qui ont fondé la G.P. en 1968 pour la dissoudre en 1974) avons joué un rôle dont on pourrait trouver une image historique dans celle de Du Guesclin débarrassant la France des Grandes Compagnies en les emmenant guerroyer en Espagne, ou un archétype légendaire dans le personnage du joueur de flûte de Hameln. (...) Je pense que nous avions été formés, plus que nous ne voulions bien nous l'avouer, par l'Université française. D'ailleurs, pour pas mal d'entre nous, il s'agissait, plutôt que de la Sorbonne, de la khâgne, la préparation à Normale supérieure. On n'y étudiait pas Nietzsche, à peine Marx ou Freud; on n'y lisait ni les surréalistes, ni Artaud ou Bataille, ni Sade. Ce dont nous étions universitairement nourris, c'était bien plutôt de Platon, de Montaigne ou de Kant. Cela eut-il des conséquences ? Je le crois volontiers. Et je me demande si une des chances que nous avons eues ne fut pas qu'à notre *"modération radicale"* se soit opposée une répression, en fin de compte, également modérée.

"Antoine Liniers" (4)

C'était le temps des rues et des usines, des réunions ouvrières et des manifs. Chevelure noire, mal rasé, vêtu de rêche, de tirebouchonné, plutôt que de l'uniforme de militant, le "Number one" mythique des maos se glissait, pour les sentir de près, dans les marches massives. La base ignorait jusqu'à son existence. Et deviner, par-delà les Geismar, Le Dantec ou Le Bris un obscur chef théorique, précédait une initiation spiralée dont seuls des "cadres" atteignaient le centre, découvraient le visage étique d'un clandestin au nom d'emprunt, Pierre Victor. La légende, déjà, le veut ainsi. Une seconde fable, celle-là conjuguée au futur, provient d'une nouvelle ignorance de ses anciens copains : où le mènera la recherche, tout aussi radicale que la première, dans laquelle ils le savent engagé ? Tous les matins et après-midi et soirées, à Strasbourg, l'ancien cerveau de l'ex-Gauche prolétarienne interroge, à l'intérieur d'une *yeshiva* ou chez un compagnon d'études, ce qu'il a découvert de "pensée fondamentale" dans les lettres carrées du Talmud. (5)

Le destin des Français est inséparable de celui des immigrés. Les uns et les autres souffrent de cette difficulté à vivre ensemble, démagogiquement baptisée "sentiment d'insécurité". En aggravant la situation des parias, en dressant chaque jour un mur d'incompréhension et de haine entre eux et nous, la xénophobie et le racisme déchirent toujours plus le tissu social, et rendent difficile la vie collective des Français. En termes politiques, il faut désormais clamer haut et fort que Jean-Marie Le Pen lutte pour le déclin de la France! L'archaïsme "lepéniste" s'impose d'autant mieux qu'il est la caricature des autres discours sur la France. (...) Naturellement, cette critique du discours politique n'implique pas un rejet global. Quand il faudra combattre Le Pen dans les urnes, en dépit de mes humeurs à l'égard d'un gouvernement dont j'attendais autre chose, je n'aurai pas d'état d'âme. Entre une droite compromise à Dreux comme à Nice, d'une part, et le Parti socialiste d'autre part, mon choix est fait. Mais l'antiracisme ne saurait

---

Les numéros en fin d'alinéa correspondent aux références des citations dont on trouvera la liste p. 15.

être une recette électorale. Au contraire, il peut commander de nouveaux comportements.

Guy Konopnicki (6)

Il y a cinq ans, Blandine Barret-Kriegel provoquait un frisson dans la jeune génération de la gauche intellectuelle, celle de mai 1968, en rupture de gauchisme, en peine d'autres repères. Elle disait à ces sartriens fervents d'une liberté toujours inquiète d'elle-même, ce que beaucoup d'entre eux étaient prêts à entendre, sinon capables d'énoncer : et si l'Etat, loin d'être l'instrument d'oppression de la classe dominante -- la *"bande d'hommes armés"* de Lénine -- qu'il faudrait retourner contre cette classe, était celui de l'émancipation de ceux qui, par lui, sont devenus des citoyens ? (...) Que le président de la République, rencontrant l'auteur de *l'Etat et les esclaves* (qui lui avait adressé son livre à l'époque) lors de la remise des insignes de la Légion d'honneur à son père, Maurice Kriegel-Valrimont, ancien dirigeant de la résistance armée communiste, en octobre 1984; puis, de nouveau, lors d'un de ces déjeuners qu'organisait encore, il y a peu, à l'Elysée, l'architecte Roland Castro; que le chef de l'Etat, donc, ait songé à confier à Blandine Barret-Kriegel une mission sur la modernisation de ce que, par fonction, il incarne, n'en est pas moins surprenant et, comme elle le dit elle-même, audacieux. (7)

ENTRE CAMUS ET ORWELL

C'est volontiers, je le répète, que je me suis, un an durant, plié au jeu. Et je ne regrette rien, cela va sans dire, de la cinquantaine de textes qui en sont tour à tour issus. Mais l'heure devait forcément venir où je n'écrirais plus que sur le mode de l'ultimatum. Où la vigilance dont je parle deviendrait une terrible, harassante insomnie de l'esprit. Où ma propre parole me serait comme une menace sourde et une inquiétante fatalité. Cette heure-là, j'en ai peur, est arrivée.

Bernard-Henri Lévy (8)

...Trop influencé par Maurice Clavel, Lévy pense incarner un JT, "journaliste transcendantal", titre que s'était modestement décerné le regretté et chaleureux prophète. Au plus fort de sa curiosité, de sa pugnacité, de son intelligence interprétative, B.-H.L. devient beaucoup plus et tellement mieux : un J.M., un journaliste moderne. (...) Dans un subtil et substantiel avant-propos de quatre-vingt-six pages, ce JM dialogue avec lui-même, sur le ton de l'évêque Berkeley débarquant ces jours-ci à Beyrouth. Pari dangereux de publier cinquante-deux chroniques encore tièdes. Pari tout à fait gagné. Ce livre-défi -- 95% de journalisme moderne et 5% de journalisme transcendantal -- doit se retrouver sur les étagères de la gauche réformiste et réformée, en bonne compagnie antitotalitaire, entre quelques *Actuelles* de Camus et les essais de George Orwell. (9)

Vous pouvez l'écrire, je considère que je suis l'écrivain le meilleur, l'essayiste le plus doué de ma génération.

Bernard-Henri Lévy (10)

C'est vrai, j'ai dû passer des accords avec Minuit et le nouveau roman, me rapprocher du PCF et d'Aragon... Mais je n'avais pas le choix. Nous étions le bouc émissaire de la "nouvelle culture", chargé de tous les péchés, persécutés par les grands critiques. Pour survivre et maintenir le cap, littérature d'abord, j'estimais que certaines alliances étaient possibles.

Philippe Sollers (11)

Il ne serait pas mauvais que dure cette espèce de peu de pouvoir qu'a la gauche au pouvoir; il n'est pas mauvais qu'un pouvoir soit assez faible et que les citoyens soient de plus en plus amenés à s'intéresser à leur vie privée. Je reproche seulement à la gauche de ne pas développer au maximum les réseaux de communication... (12)

Autre "chose" devait être Canal Plus, mais l'écrivain Philippe Sollers considère que cette chaîne a été présentée *"dans une telle confusion"* qu'il n'a pas très bien compris *"ce que c'était"*. Il ajoute : *"De toute façon, j'attends avec une très grande impatience les quatre, cinq ou sept chaînes privées."* (13)

Ph. Sollers. -- (...) A mes yeux, essayer de se mettre dans la vérité de l'érotisme a la même valeur que de prendre, par rapport à toutes les idéologies, le point de vue de la métaphysique ou de la mystique. Le catholicisme me paraît être le lieu étonnant où se dit de la façon la plus profonde cette relation entre l'érotisme et quelque chose de bizarrement organisé. Il n'y a pas de contradiction entre l'érotisme et une certaine méditation sur Dieu. (...)

P. Bourgeade. -- Vous apparaissez dans vos déclarations comme un esprit très religieux; je voudrais vous poser une question très simple : avez-vous la foi ?

Ph. Sollers. -- Je crois... (14)

Pendant plus de dix ans nous avions crié : *"FLN à Saigon"*. Le 30 avril 1975, il y était enfin. Au terme de 35 années de guerre, les forces de libération étaient venues à bout d'une intervention impérialiste sans précédent. Aujourd'hui encore, la lutte du peuple vietnamien porte ses fruits; c'est elle qui entrave les projets interventionnistes de Reagan en Amérique centrale. Cette victoire était aussi un peu la nôtre et nous l'avons savourée. Il existe, paraît-il, des repentis de la solidarité, qui se plaignent d'avoir été dépouillés de leurs illusions. Nous n'avons pas de la solidarité cette conception d'usurier. (...) C'est dans ce contexte que nous disons nos désaccords avec certaines méthodes des dirigeants vietnamiens. Castro n'a pas eu ses boat people, parce qu'il a eu l'intelligence de négocier et organiser leur départ volontaire en 1980. (...) Les opprimés d'hier et d'aujourd'hui n'ont cependant pas à payer le prix du symbole dont ils ont été à leur insu investis.

Daniel Bensaïd (15)

L'événement cinéphilique des dix derniers jours, *Libé* le connaissait et n'en disait rien. Honte! Il s'agit de la rétrospective Philippe Garrel que Dominique Païni a montée dans son cinéma, l'un des rares antres (encore debout) où palpite une passion de la chose filmée, j'ai nommé le Studio 43. Pourquoi ? Pour vingt-sept raisons dont voici les plus évidentes. *Uno :* Garrel est le seul cinéaste français important qui soit le contemporain exact de mille-neuf-cent-soixante-huit. C'est sur ses films que les sociologues à venir se pencheront (quel vertige!) s'ils veulent comprendre de quoi était fait l'air de ce temps-là. (16)

Pour dégeler l'ambiance, un Français pose la première question : *"Avez-vous été enfant de choeur ? Parce que moi en tant qu'ancien enfant de choeur j'ai trouvé votre film formidable"*. Réponse : *"Je ne suis pas un enfant de choeur mais j'ai*

du coeur!" Ensuite, le point sur le procès de Versailles et les manifestations calotines : *"Je remercie ces gens-là, ils ont été une vraie bénédiction pour le film. C'est sûr : c'est la Fraction armée noire de l'Eglise mais au moins ils parlaient du sujet : ils pensent que l'image de Dieu ou de Marie ne doit pas être montrée comme ça. Ce sont d'excellents attachés de presse."* (...) Godard se fait soudain lumineux, brillant et essentiel (...) : *"...Voilà, c'est le sujet du film : comment la parole se fait chair. J'ai été très étonné (j'ai cherché) qu'on n'ait jamais fait de film sur Marie. En fait, c'est l'Eglise qui aurait dû faire ce film, mais l'Eglise, si elle a longtemps fait les peintures, n'a par contre jamais fait de film."* (17)

C'est en lisant des passages de saint Paul (la plénitude de l'image sera obtenue par la résurrection) que nous avons été amenés à vous demander de transmettre ce message, en même temps que nous demandions, bien que nous n'ayons de pouvoir temporel sur lui, au distributeur italien de cesser la diffusion du film, dans et aux alentours de la maison du Saint Père.

Jean-Luc Godard (18)

Sorman explique avec finesse que les Etats-Unis constituent le seul pays-continent qui se soit inventé lui-même. *"Les Etats-Unis sont une création permanente des individus, non un produit du pouvoir central comme ont pu l'être des nations européennes..."* (...) Un récit-essai pour ceux qui préfèrent comprendre plutôt que d'acclamer ou de dénoncer dans les béatitudes de l'ignorance.

Olivier Todd (19)

Notre démarche a été de dire:il n'y a pas de raison de condamner le goût de l'action, la volonté d'entreprendre. Bien sûr dans l'idéologie de gauche traditionnelle et dans le marxisme, la notion de profit est condamnée. Mais cette notion a besoin d'être totalement revisitée. Aujourd'hui il n'y a profit que s'il y a marché, et produit original. C'est donc un incitateur d'invention... Dire cela n'a rien à voir avec le néo-conservatisme... Ce que, nous, on a appris dans l'après-68 par rapport à ceux qui se sont installés tout de suite dans une situation stable, c'est à tomber, à se démerder. Il y a eu une sorte de sélection naturelle. Il fallait que chacun trouve le projet qui lui convenait. Nous, ça a été *Actuel*. Mais notre esprit disons "d'autonomie" ne peut être interprété de façon capitaliste. (...) Le but c'est d'agir, de revendiquer la créativité de notre génération.

Jean-François Bizot (20)

Est-ce que la révolution conservatrice américaine peut gagner la France ?

Son apport critique vaut en tout cas pour la France. Il faudra tenir compte de ses analyses : redécouverte du rôle des élites, mort du keynesianisme, critique de la bureaucratie. Autant de thèmes qui valent aussi pour la France. On constate d'ailleurs en France l'émergence de valeurs assez proches : *Libération*, *Actuel*, ou *Autrement*, qui gèrent l'héritage de Mai-68, sont fascinés par l'esprit d'entreprise et la technologie. L'avenir pour eux est à Silicone Valley et plus dans les communautés ardéchoises.

Les nouveaux conservateurs français seront-ils les anciens de Mai-68 ?

Oui, complètement. Les anciens de 68, ce sont les capitalistes de demain, comme hier Trigano et Essel, anciens trotskistes, ont monté le Club Méditerranée et la FNAC. L'activiste économique, comme disent les conservateurs américains, est un ancien de Mai-68. (21)

L'Europe en général et la France en particulier sont condamnées à une économie quasi stagnante. Dans ce type d'économie, le salut individuel existe. Mais il passe par l'avènement de personnalités plus aventurières, capables de redécouvrir l'espace économique. Il suppose aussi une fantastique remise en question de nos valeurs et la légitimation de l'entreprise. De ce point de vue, je crois beaucoup aux vertus de cette psychanalyse collective que représente l'arrivée de la gauche au pouvoir. (...) La politique que conduit actuellement le ministre de la Justice Robert Badinter est une pierre angulaire. Beaucoup plus que la querelle scolaire ou nombre d'autres débats paléolithiques, dont l'apparente intensité dissimule une réalité dérisoire. Je suis convaincu que dans une société où le salut est essentiellement individuel et micro-économique, le problème de la morale revient comme une vieille réminiscence. Or, il y a des éthiques incompatibles. A sa manière, Badinter est la figure emblématique d'une forme d'éthique que je partage.

Alain Minc (22)

FRISSONS GARANTIS

L'Occident doit être conséquent dans le soutien qu'il apporte à ceux qui luttent pour bénéficier de ces droits que votre propre Déclaration d'Indépendance a proclamés inaliénables et qui, par conséquent, devraient appartenir à tous. Nous disons au Congrès des U.S.A. : refuser l'aide à ceux qui cherchent à exercer ces droits équivaudrait, de votre part, à renier l'esprit de votre propre pays. En cas d'échec au Nicaragua, la situation stratégique dans laquelle se retrouveront les U.S.A. sera moins grave que la trahison des principes mêmes sur lesquels votre pays a été fondé. La liberté des Nicaraguayens, c'est votre liberté et la nôtre. En ce sens, elle ne se divise pas. Si vous échouez au Nicaragua, nous sommes en droit de vous demander : où allez-vous échouer la prochaine fois ? Si la liberté et la démocratie ne valent pas la peine d'être défendues dans votre propre hémisphère, où valent-elles la peine d'être défendues ? Le Monde Libre attend votre réponse. Ses ennemis aussi.

Premières signatures : Fernando Arrabal; Eugène Ionesco; Bernard-Henri Lévy; Jean-François Revel; Leonid Pliouchtch; Olivier Todd; Simon Wiesenthal, etc. (23)

Frissons garantis ce soir sur FR3. Le public, qui n'a pas l'habitude de s'entendre parler "défense", va pour une fois être servi. Et pas avec le dos de la cuiller. Jean-Claude Guillebaud n'a pas fait dans la dentelle. Ce sera *"la guerre en face"* sous toutes les coutures. Avec, comme maître de ce ballet guerrier, Yves Montand, qui, dans son rôle de prophète, passe allègrement de la crise à la guerre. Avec la même conviction, et surtout la même volonté de convaincre. (24)

Au moment de regarder *la Guerre en face*, on peut bien jeter par-dessus le marché un coup d'oeil -- un de plus -- sur le récitant de la possible tragédie : Yves Montand. Un cabinet-conseil en marketing de communications (Claude Fitoussi) s'y est employé, il y a deux semaines, avec un sens exact de l'opportunité. Il lui a suffi de puiser dans le

stock énorme d'un sondage consacré à la fin de l'année dernière à l'image de cent trente hommes et femmes publics (1). A l'époque, apprenons-nous ainsi, Yves Montand était crédité de *"la quatrième position en termes de notoriété derrière Mitterrand, Giscard et Chirac"*.

(1) Sondage du 24 oct.-5 nov. 1984. (25)

Je n'irai donc pas en Pologne. Peut-être Dieu me prêtera-t-il assez de vie pour qu'un jour je puisse y aller sans contrainte, dans une liberté que les Polonais auront gagnée pour eux et pour nous. A l'heure actuelle, ce n'est que de loin, hélas, que je peux être de tout coeur avec eux, et, d'une manière ou d'une autre, je désirerais que cela se sût. Mes amis, mes frères, vous êtes dans mon coeur, je vous embrasse.

Eugène Ionesco (26)

Toute guerre est atroce. Mais au Vietnam les Américains ont mené la guerre la moins sale possible. Il n'y eut pas de bombardements massifs sur les zones habitées de Hanoi et Haiphong, contrairement à ce qui fut fait à Dresde ou à Tokyo pendant la Seconde Guerre mondiale. (...) A quoi bon se dire "antitotalitaire" si, par principe, en tous temps et en tous lieux, on refuse le recours à une intervention armée contre un ennemi qui, selon la formule de Marx, a depuis longtemps remplacé *"l'arme de la critique par la critique des armes"* ? Beaucoup se refusent à tirer les leçons de la tragédie vietnamienne. Le Congrès américain en tête, qui vient de refuser toute aide aux *"contras"*, et la refusera sans doute demain aux Khmers libres de Son Sann et de Sihanouk. L'histoire bégaye. Raison de plus pour parler clair.

Jacques Broyelle (27)

La charité chrétienne, c'est de dire avec Jean-Marie Le Pen : *"La France et les Français d'abord"*, et de permettre à ceux-ci de redonner aux peuples qui souffrent l'amitié et la protection dont ils ont besoin face à la subversion et à la corruption.

Romain Marie (28)

Le général Jacques Massu, ancien commandant de la 10e division parachutiste, a déclaré le 12 février à l'AFP que les accusations portées contre M. Le Pen sont une *"affaire montée"* et qu'il ne croyait pas que son ancien officier *"ait été un tortionnaire"*. Il a ajouté : *"Je ne peux pas croire que le lieutenant Le Pen ait dépassé les limites dans le cadre fixé par les autorités civiles."* Il estime *"qu'on en profite pour essayer de démolir Jean-Marie Le Pen"*, quoiqu'il ne soit *"pas toujours d'accord avec ce qu'il fait maintenant"*. Pour lui, qui se dit *"blindé contre les calomnies"*, les attaques *"viennent toujours des mêmes salopards"*. (29)

"Un thriller ingénieux, cruel, avec des suspenses à couper le souffle."
"LE POINT"

"Un voyage au bout de l'enfer."
JEAN-CLAUDE PERRIER "LE QUOTIDIEN DE PARIS"

J'ai torturé parce qu'il fallait le faire. (...) On vote pour moi surtout dans les couvents... La dictature doit être au moins payante, sinon elle m'horripile...

Jean-Marie Le Pen (30)

"Ce que pense M. Le Pen n'est pas important, dit-il. *Ce qui m'inquiète, c'est ce qui se passe dans la tête des Français. J'ai peur d'avoir honte pour mon pays..."* (...) Interrogé sur son intervention pour empêcher le projet de film de Martin Scorsece, *la Dernière Tentation du Christ*, d'être subventionné par le gouvernement, le cardinal a affirmé : *"Je ne suis pas contre la liberté artistique*, en rappelant sa sympathie, voire ses *"affinités"* avec Jean-Luc Godard. *Je demande seulement le respect pour ce que nous tenons pour le plus sacré. Le Christ ne fait pas partie de l'imaginaire disponible qu'on pourrait traiter comme la mythologie grecque."* (31)

C'est angoissant d'être poussé, par un matin blême, les mains liées dans le dos, vers cet instrument. C'est terrifiant d'être allongé sur une planche, la tête coincée dans la lunette de la guillotine. Au-dessus brille, sinistre, la lame du couperet. Les secondes s'écoulent, longues comme une vie. Et puis "clac", le couperet tombe. Tout est terminé. Proprement. Définitivement. Il a quitté son univers. Il ne lira plus jamais *Libération*, il n'écoutera plus les chansons de Kisbour et de Quatrechevau. Plus jamais il ne torturera et ne tuera de vieilles dames. Plus jamais il ne descendra impunément de flics. Et maintenant, il ne coûtera plus un sou aux contribuables. Il a payé sa dette. Il est "réhabilité" pour l'Eternité. (32)

Mégalomane et psychopathe, Staline portera jusqu'à des sommets aberrants les méthodes révolutionnaires auxquelles il doit d'être autre chose qu'un Géorgien parmi les Géorgiens. (...) Cette démesure, Jean Aurel tente de la restituer grâce à un commentaire emphatique, perpétuellement indigné. C'est dommage, car la vérité n'a pas besoin de ce ton de propagande, et l'histoire s'accommode assez mal de ces effets de manche. Il faut aussi regretter que le réalisateur n'ait pas jugé bon de distinguer, dans son montage, les documents authentiques des emprunts abondants qu'il fait à des films soviétiques. Dans le cas d'Eisenstein, ce n'est pas trop gênant, car nous avons, pour la plupart, les images du cinéaste en tête. La méthode devient infiniment plus contestable en ce qui concerne la collaboration involontaire de Tchiaoureli, l'auteur de *la Chute de Berlin*, un des sommets du réalisme socialiste, qui remonte à 1949, et dont le but était, bien sûr, de vanter la sagesse et les mérites de Staline chef de guerre. (33)

Le Parti communiste français joue sa survie et le sait, du bureau politique au plus modeste des militants. Oui, le PCF peut disparaître ou faire "peau de chagrin" jusqu'à ne plus compter politiquement en France. D'emblée, annonçant la couleur, je déclare que cette disparition -- ou cette marginalisation -- serait une catastrophe et que je ferai tout ce que je pourrai pour l'empêcher, bien que je connaisse mieux que personne les fautes et les défauts de ce parti, pour y avoir longtemps séjourné. (...) Que ceux qui ne perdent pas la tête, que n'aveugle pas la haine et qui ne cherchent pas un bouc émissaire y réfléchissent. La vie politique perdrait une dimension, celle d'une radicalité qui ne s'explicite pas et ne s'effectue pas toujours, mais n'en est pas moins présente. Ce qui explique les haines. La critique radicale et l'action

correspondante sont là, virtuellement, empêchant la consolidation de ce qu'il y a de plus réactif et de plus sordide dans cette société composite. Le vide se creuserait; la vie culturelle en serait affectée : elle s'enliserait dans les marécages de la production marchande.

Henri Lefebvre (34)

Je prends un soin extrême à ce que mes livres fourmillent de détails historiques. J'aime aussi saluer les écrivains que j'apprécie. J'ai ainsi cité Guy Debord et *la Société du spectacle* dans un Cécil Saint-Laurent : *les Voyeurs jaloux*.

Jacques Laurent (35)

L'EXPLOSION POUR L'EXPLOSION

Le directeur de *Nouvelle Ecole*, M. Alain de Benoist, qui a voté communiste aux élections européennes pour marquer son opposition à toute forme de social-démocratie, se sent aujourd'hui une âme de communard : *"Nous sommes à l'avant-garde des nouveaux clivages qui se dessinent. Une certaine droite libérale préfère aujourd'hui défendre son coffre-fort. Pour notre part nous ne serons jamais du côté des Versaillais."* M. Pierre Vial, maître-assistant à l'université de Saint-Etienne, qui s'honore d'avoir eu un arrière-grand-père blanquiste, se proclame, lui, guérillero. Au dix-huitième colloque du GRECE, le dimanche 11 novembre à Versailles, il s'est rangé auprès de la bande à Baader et des Brigades rouges italiennes : *"Je me sens plus proche de ces hommes et de ces femmes qui sont morts les armes à la main pour leurs idées que de ces libéraux qui, en extase devant Reagan et Jean-Paul II, concoctent la prochaine magouille qui leur permettra peut-être, s'ils ont su descendre assez bas, d'avoir un strapontin quelque part. Je me moquais, il y a vingt ans, de mes copains étudiants qui punaisaient dans leur chambre le portrait du Che Guevara. J'avais tort. Che Guevara représentait symboliquement pour eux, et il représente aujourd'hui pour moi, la seule espérance qui vaille. Celle de se battre pour essayer de changer un monde insupportable..."* (36)

Attendu, il est vrai, à de prochains tournants et soupçonné d'excessive habileté manoeuvrière, M. Chevènement n'en est pas moins crédité par le Club de l'Horloge, ou ses sympathisants, de *la Marseillaise* scolaire ressuscitée, de l'instruction civique retrouvée, du retour aux grands apprentissages délaissés : lecture, histoire de France... (...) Ce n'est peut-être que justice pour l'animateur du CERES qui écrivait en 1979 : *"Une des grandes redécouvertes de notre temps me paraît être celle de l'enracinement concret des êtres. On peut être socialiste et se sentir enraciné dans une terre et dans une histoire"*. Socialisme national et nationalisme tout court peuvent donc "cousiner" et parcourir des bouts de chemin en commun. Quant à Régis Debray, il plaît -- dans sa version la plus récente, s'entend -- par des descriptions et des analyses partagées par le Club de l'Horloge : craquement des empires sous des poussées (l'islam), remontées du lointain de l'histoire, déclin des affrontements idéologiques traditionnels, *"tribalisation des sujets"* contemporaine de la *"mondialisation des objets"*. (37)

Nous n'aurons plus jamais la sincérité (même truquée, de Gide, nous n'aurons plus la lucidité (même inoffensive) de Sartre, nous n'aurons plus la radicalité (même spectaculaire) des situationnistes ou de 68.

Jean Baudrillard (38)

Ph. Sollers. -- (...) Le coup d'éclat, comme le dit Baudrillard, qu'a été 1968, ne cherchait pas d'accomplissement politique, mais devrait nous intéresser en tant qu'explosion pour l'explosion...

T. Ferenczi. -- Qui était recherche d'authenticité et de spontanéité...

Ph. Sollers. -- Il y avait une énorme contradiction entre un hyperthéoricisme et des attitudes libertaires très spontanéistes. C'était une école permanente de théorie et de désordre; même les situationnistes étaient à l'époque des hyperthéoriciens tout en ayant le comportement le plus anarchique possible.

P. Bourgeade. -- Pensez-vous que *Tel Quel* à son origine ait prophétisé et annoncé 1968 ?

Ph. Sollers. -- *Tel Quel* faisait partie d'un ensemble de choses très vaste qui annonçait 1968. (39)

La Révolution n'est pas à l'ordre du jour en France parce que la Grande Révolution a eu lieu. (...) Dans une révolution, il y a toujours deux aspects : celui, inacceptable, du déchaînement des passions, des violences, des instincts impurs, et celui du résultat lui-même de la révolution. Une révolution ne sera jamais un bien en soi. On ne peut qu'être contre ce point de vue... Toute notre démarche dans la France d'aujourd'hui est de faire en sorte qu'il n'y ait pas de révolution.

Louis Mermaz (40)

Invité par la télévision autrichienne à participer à un colloque sur *"la liberté religieuse, les droits de l'homme et la détente dans les pays de l'Est"*, qui a eu lieu à Vienne les 18 et 19 mai, Alexandre Zinoviev a prononcé sa conférence sur *"l'idéologie marxiste et la religion"* après une introduction historique sur la liberté religieuse de l'Est faite par le cardinal Franz Koenig, archevêque de Vienne, et avant des réflexions sur les droits de l'homme et la sécurité européenne par l'ex-chancelier fédéral de l'Autriche, M. Bruno Kreisky, qui avait quitté ses fonctions officielles la veille. (41)

... Oubliant ses professions de foi antistaliniennes, il (Zinoviev) hisse d'un trait Staline au rang de *"plus grand homme du XXe siècle"* et regrette amèrement cette période *"de l'idéalisme, du dévouement, voire de l'héroïsme"*. (...) *"C'est dans les prisons de Staline*, dit-il, *que j'ai eu pour la première fois un lit pour moi tout seul, trois repas par jour et des vêtements corrects."* (...) *"Depuis Pierre le Grand*, affirme Zinoviev , *il n'y a plus eu de gouvernement russe en Russie et en Union soviétique... A l'académie des Sciences dix pour cent seulement des académiciens sont russes (...); il en va de même pour le comité central, le K.G.B., l'armée et tout le reste"*. (...) Zinoviev ne manque pas de personnalité, au point de tout ramener à sa propre personne. Dans l'armée, il a pris la place d'un officier épuré : donc l'épuration stalinienne a été bénéfique pour la Russie. Bien plus tard, il fait valoir en vain sa qualité de Russe pour entrer à l'Académie des Sciences, qui lui préfère cependant un candidat juif : donc la "mafia judaïque" a fait du tort à la Russie. Zinoviev estime d'ailleurs que *"les juifs doivent être redistribués plus équitablement à travers l'Union soviétique"* pour qu'ils cessent de nuire à Moscou avec leur *"goût du commandement"*. (42)

Le situationnisme est mort. (L'un de ses principaux théoriciens tient aujourd'hui un restaurant asiatique à Paris.)

Alain de Benoist (43)

On ne peut s'empêcher de penser que cette prolifération de dogmatismes pseudo-marxistes dont l'essor semble postérieur à la fin de la Seconde Guerre mondiale doit beaucoup à l'exemple stalinien -- qu'il s'agisse des "Surréalistes-Révolutionnaires",de l'Internationale lettriste, de l'Internationale situationniste, de l'école althussérienne, de *Tel Quel* ou de tels autres groupes qu'il serait lassant d'énumérer -- et à sa radicale incapacité de déborder sur le plan théorique les seules considérations tactiques.

José Pierre (44)

Un événement capital : le Manifeste dada 1918. (45)

Man Ray, c'était le photographe de toute la bande de jeunes baroques qui secouaient le Montparnasse des années 30 et dont on ne connaît souvent que les oeuvres ou le nom. Dans cette exposition on les voit enfin en image : Tzara avec ses petites lunettes, André Breton et Bunuel fascinants, Anna de Noailles perdue dans ses boucles brunes et aussi Max Ernst, Miro, Crevel, Giacometti. Il y a les photos qui servaient d'illustrations aux revues surréalistes, des vues de Paris, la mode, des nus et une cinquantaine de toiles ou objets, les grands succès de Man Ray. Beaubourg 5e étage, 12h-22h, jusqu'au 12 avril. (46)

MARX ET SHERLOCK HOLMES

A la veille de l'inauguration du musée René-Char à l'Isle-sur-la-Sorgue, le 3 septembre, en présence du ministre de la Culture, M. Jack Lang, et du poète lui-même, le président de la République a tenu à marquer personnellement cet événement par une lettre adressée à René Char. (...) En lui faisant part de son *"admiration"* et de sa *"reconnaissance"*, il *"salue l'homme de l'appel à la vie"*. *"Chaque fragment de votre oeuvre montre le chemin et éclaire le regard"*, écrit-il, avant de citer René Char lui-même et de souhaiter que les *"nouveaux dirigeants de la France soient animés comme vous-même par l'état d'esprit du soleil levant"*. (47)

Avec Marx, il est grand temps de rendre toute sa place à une des plus belles figures romanesques du XIXe siècle. C'est cette évidence qui m'a imposé l'idée de le confronter -- à travers une fiction historico-policière -- à un autre mythe contemporain et victorien : Sherlock Holmes. Un Marx non plus théoricien planant au-dessus des cimes de l'Histoire, mais un Marx quotidien, réel, installé dans sa jolie maison de Maitland Park Road, entouré de sa dévouée et aristocratique épouse Jenny et de son mécène et alter ego Friedrich Engels. Marx-Holmes : leur rencontre était inévitable. (...) Aux yeux de Sherlock Holmes, ce quinquagénaire barbu qui vient solliciter son aide ne se distingue pas vraiment de la faune pittoresque et cosmopolite qui envahit régulièrement Londres quand des troubles éclatent de l'autre côté de la Manche. *L'Internationale ?* La Commune ? Tout cela, pour un Britannique, est bien loin. Et pourtant, Holmes ne peut s'empêcher de reconnaître dans son interlocuteur un autre lui-même, attelé à une oeuvre qui le dévore. Mêmes élans créateurs chez les deux hommes, entrecoupés de crises de dépression (bien que Marx n'ait sans doute jamais eu recours à la solution à 5%). Même association indéfectible avec un ami qui les pousse sans cesse à accomplir leur tâche, à se dépasser.

Alexis Lecaye (48)

Paradoxalement, cette doctrine dépassée a fait son lit dans notre culture même, sous la forme de ce que Raymond Aron appelle la "Vulgate". Certains concepts marxistes font partie de nos schémas de pensée, comme celui qui donne au mot "patron" le synonyme d'"exploitant" et à celui d'"ouvrier" l'image de l'"exploité". Je crois, en cette fin de siècle, qu'il faut traquer ces schémas et dépoussiérer ce qui doit l'être. Marx est mort depuis un siècle. Il serait temps d'en prendre conscience.

Jacques Chirac (49)

Au terme de savantes recherches, un lecteur du *Matin*, René Bernard, a découvert que Karl Marx, dont la mère était originaire de Hollande, et les fondateurs de la célèbre firme Philips, l'une des plus grosses multinationales européennes, appartiennent à la même famille. (50)

Pour le dire tout cru, on ne peut être un "intellectuel" sans déshonneur que si les torts ne sont pas partagés, si les victimes sont des victimes et les bourreaux sans excuse, que si, dans le monde des noms qui forment notre histoire, certains au moins brillent comme de pures idées, sans défaut (tel Frédéric II pour Kant). Marx dénonçait encore en ce sens le *"tort pur et simple"* fait au travailleur par la condition salariée. Son réquisitoire s'autorisait d'un sujet universel à venir, qui ordonnait toutes ces responsabilités à une fin, l'émancipation du prolétariat. La Commune de Paris fut le nom limpide (ou presque) de son incarnation. Cette autorité a disparu (...) d'abord parce que les signes qui pouvaient légitimer la pensée d'un tel sujet sont allés se raréfiant.

Jean-François Lyotard (51)

Marx, un *"monstre"*, comme il le disait de lui-même, un monstre sublime, réussit sur le temps la plus extraordinaire OPA que l'on puisse imaginer, non pas seulement sur le temps des consciences, mais sur le temps de l'histoire, assurant ainsi la confusion des temps et la contention du temps. Et c'est là que les pratiques totalitaires s'articulent au marxisme, là où Marx, échouant à penser, a réussi à masquer son échec. La pratique totalitaire ne s'est pas emparée du marxisme mais de ses points aveugles : ce qui est littéralement fantastique.

Françoise Paul-Lévy (52)

Le marxisme n'est ni une idéologie surannée ni une religion nouvelle. C'est une arme pour comprendre la société et la changer. Une arme qui ne saurait s'émousser tant que l'exploitation capitaliste opprimera les peuples. Cette arme, pour l'avoir forgée, cher Marx, reçois notre salut militant!

Alain Krivine (53)

Trahi ou non par Lénine, cent ans après sa mort, on ne peut que rejeter comme révolues, en tout cas pour des pays industrialisés, beaucoup des conclusions de Karl Marx. C'est d'autant plus indiqué que Marx, on le sait aujourd'hui, n'a pas saisi tous les paramètres de son époque. Le XIXe siècle fut largement matérialiste; Marx ne fut que matérialiste. Dans une société qu'il réduit aux dimensions de la production, il ne voit à l'oeuvre que deux facteurs mesurables de la production : le capital et le travail. Or, nous le savons aujour-

d'hui, un tiers facteur intervient, plus décisif que les deux autres : l'élément culturel. (...) Toute l'imprévisibilité du phénomène humain est dans ce tiers facteur qui rend caduques les conclusions d'un penseur sans doute exceptionnel, mais à vrai dire mort il y a cent ans.

Alain Peyrefitte (54)

Il est bon de célébrer l'anniversaire de la mort de Marx, cela replace les choses à leur juste mesure : Marx vivait il y a cent ans, sa pensée reste prisonnière de son époque.

Georges Duby (55)

Marx, qui a passé sa vie à noircir du papier, sans le moindre ménagement pour sa santé, sa famille, ses moyens matériels d'existence, ne s'est guère étendu sur ce que serait la société libérée de toute exploitation dont il annonçait l'inévitable avènement. Pour lui, *"avec la disparition du système social* (de la bourgeoisie), *c'est la préhistoire de la société humaine"* qui se clôt (*Critique de l'économie politique*, 1859), pour déboucher sur une Histoire... sans histoires : c'est sans doute que le paradis sur terre est aussi difficile à imaginer -- et par suite à décrire -- que celui des croyants. Ici saute aux yeux l'inspiration finalement religieuse de cette prédication qui prétendait faire table rase de toute religion (...). La faiblesse de cette oeuvre titanesque, de cette entreprise sans précédent de renversement de toutes les valeurs établies, naît de l'excès même de son ambition.

André Fontaine (56)

Les premières Rencontres internationales de la Sorbonne sur la création et le développement ont réuni, les samedi 12 et dimanche 13 février, à l'invitation du ministère de la Culture, quelque quatre cents intellectuels des cinq continents. Les débats ont été clos le second jour par M. François Mitterrand, qui (...) a appelé *"tous les créateurs et tous les chercheurs"* à participer *"davantage"* à la préparation de la société de demain. (...) Des monuments se rencontraient pour la première fois : l'écrivain turc Yachar Kemal écoutait religieusement l'économiste américain John Kenneth Galbraith, le romancier américain à gros tirages William Styron contemplait la fresque centenaire de Puvis de Chavannes personnifiant les lettres et les sciences; Ernesto Cardenal, là en tant que poète mais curé et ministre de la Culture au Nicaragua, se trouvait face à Sean MacBride, vieil Irlandais têtu qui fonda Amnesty International (...). Seconde constatation : l'*"Internationale de l'imaginaire"*, selon l'expression du sociologue Jean Duvignaud, se constituait sous nos yeux. Et comble du paradoxe, elle se faisait en cette Sorbonne où, il y a quinze ans, on voulut défenestrer la culture. (57)

Six numéros de la revue *l'Assommoir* ont paru depuis 1978 :
1. *La France stalinienne* (mars 1978 - 30F).
2. *1984 - Le futur accompli* (oct. 1978 - 40F).
3. *Des progrès de l'action directe* (avril 1979 - 30F).
4. *Considérations sur l'état actuel de la Pologne* (janvier 1981 - 10F).
5. *La nuit de la métamorphose* (mai 1982 - 15F).
6. *Un millésime révélateur. Rebuts et immondices déversés sur George Orwell et "1984"* (décembre 1984 - 10F).

On peut se procurer ces publications en écrivant à la revue.

Que Dieu nous garde d'un monde qui ne serait plus peuplé que par l'homo cocacolens. (58)

M. François Mitterrand a lancé dimanche, au nom de la France, un appel solennel à tous les créateurs et chercheurs à s'associer pour surmonter la crise et préparer la civilisation à venir. Le chef de l'Etat a déclaré : *"Finie l'époque où savant et artiste, campant sur le même territoire, s'ignoraient l'un l'autre (...) Après les saisons du dogme et de la répétition revient le temps de l'invention; là réside l'ambition du projet français : investir dans la formation technologique et investir dans la création artistique et intellectuelle (...) ce projet résulte d'une conviction : les industries de la culture sont les industries de l'avenir, investir dans la culture, c'est investir dans l'économie."* (59)

Au fil des événements, des congrès de l'Internationale, et de la rédaction des oeuvres, Mehring fait voir un Marx autoritaire, en effet, souvent dans l'erreur, injuste envers ses interlocuteurs, sévère avec les militants français, dont le proudhonisme aboutit, selon lui, à idéaliser le "pseudo-individualisme-antitotalitaire" des systèmes bourgeois. Mais ces débats, ces polémiques et ces procès d'intention font partie des contradictions dans lesquelles se forge toute pensée. La manière dont s'échafaude la théorie de la plus-value, dont les délégués français au congrès de Bâle s'opposent aux nationalisations, dont Marx affronte Bakounine sur la propriété collective ou le droit à l'héritage, dont il analyse la guerre de 1870 et la Commune, tout ce foisonnement de pensées (...) constitue, dans l'histoire intellectuelle et sociale, dans la mémoire ouvrière, une sorte d'épopée, de roman d'aventures, aussi captivant que l'affaire Netchaïev ou les fausses couches de Mme Marx.

Bertrand Poirot-Delpech (60)

Fondée d'après ses principes, la Première Internationale s'épuisait (en 1883) à combattre l'ascendant de Bakounine, dans les convulsions d'une interminable agonie. Or, cent ans plus tard, l'anarchisme flamboyant du grand rebelle russe ne survit qu'au fond des bibliothèques, dans quelques têtes rêveuses, lorsque son célèbre rival domine doctrinalement une moitié de la terre. (61)

Autrefois, le ciel disait les rythmes du monde; désormais, l'homme risque de devenir, pour lui-même, sa propre horloge artificielle. Il y a là une dynamique fort complexe et qui commande largement notre rapport aux pouvoirs, c'est-à-dire à la violence et aux procédures qui, dans une société, permettent de l'exorciser. (...) Face aux défi des nouvelles technologie du temps des codes qui s'annonce comme un formidable stockage de temps artificiel -- des systèmes d'éducation aux synthétiseurs de musique dans ce que j'appelle la chrono-industrie --, il y avait trois attitudes possibles : celle d'un conservatisme frileux et passéiste, rebelle à la modernité et, par conséquent, condamné au déclin économique et culturel. Celle d'un modernisme aveugle, qui, trop confiant dans les "libérations" promises par l'autocontrôle du temps des codes, précipiterait un état de solitude généralisée. Et enfin celle qui consiste à accepter les technologies du temps des codes -- donc en s'en donnant les moyens industriels -- sans renoncer à en maîtriser les effets. Quand François Mitterrand dit que *"le socialisme doit élargir les espaces de liberté"*, c'est bien à cette troisième option qu'il fait allusion.

Jacques Attali (62)

"Vous savez ce que c'est, le "chébran" ?
-- *Vous savez, quand j'étais enfant, on renversait l'ordre des syllabes dans les mots; ce n'est pas très nouveau ça! Ça veut dire "branché", bien entendu. Je ne veux pas faire le malin, je ne suis pas très informé, mais c'est déjà un peu dépassé : vous auriez dû dire "câblé".* (63)

Priorité à Gauche ouvre un service télématique : GAO 86 (Gauche Assistée par Ordinateur). Sur votre minitel, vous pourrez dialoguer, consulter la banque des 200 000 raisons de voter à gauche, adresser un message au Président de la République et aux hommes et femmes de gauche qui bougent. (64)

LE RETOUR DU PÈRE DENIS

...5 octobre 1986, 20h 15. La conférence mondiale sur les conséquences des manipulations génétiques va débuter. J'allume mon écran, tape le code d'accès. L'image apparaît... La Science est au rendez-vous. (...) Pour 100 F entrez dans l'Histoire. En donnant 100 F à la Fondation Diderot, associez-vous aux chercheurs, ingénieurs, professeurs, industriels et préparez ensemble le "retour du père Denis". En remerciement, une oeuvre d'Art vous sera dédiée. Composée de 100 000 modules, elle symbolisera le geste des donateurs, votre geste. (...) Diderot faisait écrire son Encyclopédie à la plume; la Nouvelle Encyclopédie utilisera tous les supports à sa disposition, du livre à l'informatique, pour réunir et diffuser les travaux des meilleurs chercheurs. Mieux qu'une somme des connaissances classées de A à Z, la Nouvelle Encyclopédie s'interrogera en permanence sur des questions d'aujourd'hui, des "questions vives". Celles qui bougent actuellement, qui suscitent discussion, voire controverse. Celles aussi qui interfèrent sur notre manière de voir le monde, et sur notre façon de vivre : existe-t-il une mort naturelle ? Quelles sont les limites de l'intelligence artificielle ? Verrons-nous mieux d'où vient l'univers ? Deux cents questions seront ainsi traitées en deux cents volumes par près de deux mille chercheurs. (65)

En regardant un robot industriel découper une carrosserie de voiture, on entend Kleist argumenter en faveur de la similitude d'un *"mannequin mécanique"* parfait ((que préfigure la marionnette) avec la divinité : *"Quand la connaissance est pour ainsi dire passée par un infini, la grâce est de nouveau là. -- Il faudrait donc de nouveau manger du fruit de l'arbre de la connaissance pour retomber dans l'innocence ? -- Sans nul doute, c'est le dernier chapitre de l'histoire du monde."* Ainsi s'ouvre, sur les arrières du brave robot, *"bien connu"*, la perspective d'un atelier d'automates divins, d'où la *"disgrâce"* du geste humain sera chassée. Que l'idéal de la technoscience soit d'exclure l'imperfection humaine, cela passe pour admis. Mais qu'à ce prix l'innocence et la grâce divine puissent être égalées, dans le silence de toute affection, qu'est-ce à dire ? se demande le visiteur. (66)

Il n'a rien d'un tribun, d'un va-t-en-guerre, d'un conquérant ou d'un bluffeur. La mauvaise foi l'indispose, la comédie politique horripile Bernard Schreiner, les sectarismes le rendent fou. Un doux rebelle donc, intransigeant envers la morale, fidèle à ses engagements, et fier de quelques certitudes : il est catholique, il est socialiste... et il est "élu". (...) *"Cela avance,* se réjouit-il. *Et même cela s'accélère. L'effort pédagogique a porté ses fruits. Et les élus comprennent que l'enjeu du câble dépasse amplement la télévision et fera partie, à terme, des équipements de base au même titre que l'eau, l'électricité, le téléphone..."* (67)

On comprendra que, dans ces conditions, le consommateur ait bien du mal à percevoir la cohérence de toutes ces techniques et de tous ces services. Pendant quinze ans, il s'est équipé, suréquipé parfois, au nom de la qualité, passant du téléviseur noir et blanc à la couleur, du tourne-disque aux chaînes hi-fi et au compact-disc. Aujourd'hui, on lui propose l'abondance des programmes d'images. (...) Nul ne sait quel sera le choix des stratèges du pouvoir, au moment où ils apprécieront considérations économiques, culturelles et intérêts politiques à court terme. Mais ses conséquences dépasseront la simple existence de télévisions privées. Il s'agit de donner à l'argent -- celui de l'usager, des entreprises et de l'Etat -- la possibilité de remodeler le marché de la communication afin qu'il trouve une cohérence. (68)

Le roman télématique est, lui, à l'intersection du travail sur le graphisme et de l'écriture combinatoire. On connaissait déjà ACSOO, de Camille Philibert, Jacques-Elie Chabert, Guillaume Baudin et Jean-Paul Martin. (...) Les deux premiers ont récidivé -- avec de nouveaux partenaires -- en créant *Vertiges, "fiction télématique arborescente composée de sept nouvelles"*. Interactif comme ACSOO, *Vertiges* permet au lecteur de tracer, selon son choix, dans ces existences, un parcours amoureux *"sadien, voituresque ou nécrophile"* selon sept totems -- Big Gris-Gris, Dévotion mécanique, Méduse, Zone érogène, Vitriol, Ombre et Poussière d'amour - qui donne leur tonalité aux vies troublantes et troublées des personnages. (...) *"Lecteurs, parlez sans dissimulation. Voulez-vous que nous laissions là l'hôtesse et que nous reprenions les amours de Jacques ?"* demandait Diderot. Question toute rhétorique. Pour sinueuse qu'elle soit, la ligne narrative de *Jacques le Fataliste* n'est pas modifiable. Ici chacun, selon qu'il tape à la fin d'une séquence *"suite"*, *"envoi"* ou *"retour"*, selon qu'il programme tel mot ou telle option -- *"Hugh était-il mort ? Oui : 1, non : 2"*, -- compose le récit, sans cesse suspendu, sans fin rejouable. (69)

ATTENTION ! ÇA VA EXPLOSER !

Les recherches menées par le groupe ALAMO tentent d'aller au-delà, en réunissant des informaticiens et des écrivains. Ecrivain, Jean-Pierre Balpe tient au mot, comme au terme d'*"écriture assistée par ordinateur"* et non d'*"écriture automatisée"*. (...) La littérature fonctionnelle permet les expérimentations les plus imprévues. Il suffit de prendre un lexique rimbaldien et un moule baudelairien pour engendrer un vers indubitablement rimbaudelairien -- *"Sois sourde, ô ma colombe, et fais-toi plus mystique"* -- à moins que, inversant les termes, on ne le fasse baudelairimbaldien : *"Comme je réclamais des fêtes surannées"*... (70)

Olga et Max sont mari et femme. Ou plutôt ils l'ont été. Ils ont eu une histoire commune. Pourtant leurs récits se déroulent séparément, dans *l'Objet perdu*, troisième roman télématique présenté en France, à l'exposition "Les immatériaux". (...) A l'exposition, on pourra lire *l'Objet perdu* sur cinq Minitel et cinq postes de télévision en couleurs, en fin de parcours. (...) On n'en finit pas de se perdre avec jubilation dans les sinuosités du récit. Pour les visiteurs d'exposition pressés, les

auteurs ont inventé un "parcours rapide". Mais il n'est pas recommandé. C'est tellement mieux de prendre son temps. D'autant que tout va vers la même fin, l'explosion. *"Attention! Ça va exploser!"*, annonce le dernier écran. L'ordinateur n'explose pas. L'histoire, si. (...) Un dernier détail : sur l'un des écrans on assiste au *"premier baiser télématique"*, droit sorti d'un film américain de série B. Il se dessine trait à trait, au fur et à mesure du déroulement de la scène d'amour... une "première" "incontournable"... cherchez l'écran... (71)

Que nos vieux démons marxistes se hérissent! Le marché est un instrument révolutionnaire. Nos clivages culturels se sont organisés suivant une ligne qui a laissé l'apanage du marché aux conservateurs et les principes d'organisation les plus conservateurs de la société aux forces politiques théoriquement progressistes. La voix de quelques anarcho-syndicalistes a été vite étouffée au début du siècle, quand ils affirmaient la capacité révolutionnaire du marché. Toute provocation idéologique mise à part, si le marché ne s'est pas révélé un moyen de changer de société, il constitue un instrument irremplaçable pour changer la société. Au premier chef figure évidemment la capacité d'apprécier les besoins, surtout au moment où une révolution technologique ouvre à l'infini le champ des possibles. (...) Le marché vit les changements sociaux, mais aussi enregistre, tel un sismographe, les désirs collectifs, les fantasmes, les foucades. (...) ...Il est décisif que naisse un libéralisme de gauche. De même que le capitalisme soixante-huitard constitue -- dirait-on par goût de la provocation -- l'avenir du capitalisme, la pérennité du libéralisme se joue à gauche.

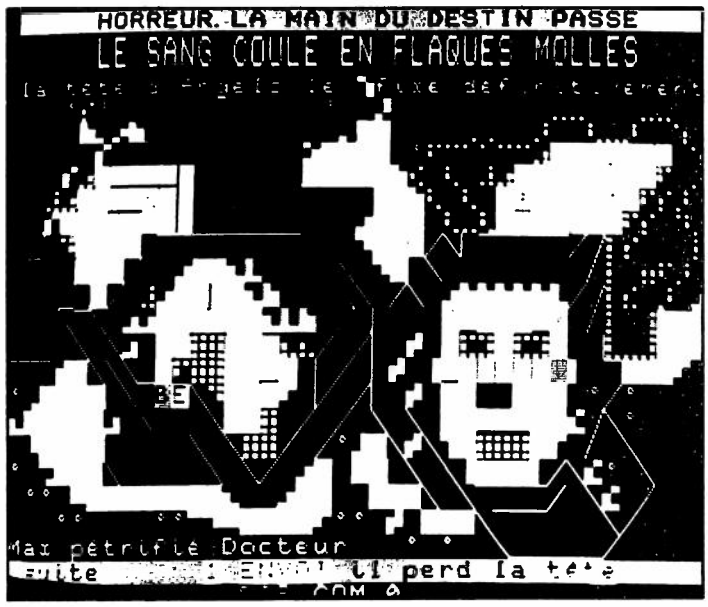
Alain Minc (72)

Il faudra bien qu'on évacue la Terre avant que le soleil n'implose. En 1995, il y aura au-dessus de la Terre une plate-forme spatiale habitée. Cela posera un problème; les gens qui vivront en permanence en apesanteur n'auront plus besoin de squelette -- bel avenir pour la biogénétique. Ces changements, les artistes les prolongent, ou les ont anticipés. (...) Nos modes de vie aussi sont considérablement modifiés par ces nouvelles technologies. Nos cuisines, nos lingeries, nos bureaux sont ou seront peuplés de robots. Il faut reconsidérer l'espace de l'habitat. (...) Il y a une foule de filtres de plus en plus subtils et de moins en moins analogiques, entre nous et les choses dont il s'agit. Nous vivons dans un univers profondément médiatisé. C'est aussi cela que veut dire immatériaux : nous allons vers le plus complexe. (...) Mon rôle, ce fut un peu d'articuler les concepts, c'était un peu ma spécialité, je me suis cantonné à cela. Ma seule "idée", ce fut le son. (...) Nous avons tous été marqués par cette entreprise, cette aventure tout à fait démesurée. Le patron d'Olivetti en France, qui nous a fourni le matériel nécessaire pour l'expérience d'écriture, a dit qu'il ne connaissait pas d'expérience plus folle. Lui-même a dû développer pour l'exposition des logiciels spéciaux... (...) L'Horizon ancien était fait de transparence et de simplicité. On va ailleurs... Aujourd'hui la demande de simplicité est tout simplement barbare.

Jean-François Lyotard (73)

Quand on se rend de San-Diego à Santa-Barbara en voiture, soit plusieurs centaines de kilomètres, on traverse une zone de "conurbation". Ce n'est ni la ville ni la campagne, ni le désert. L'opposition d'un centre et d'une périphérie disparaît, et même d'un dedans (la cité des hommes) et d'un dehors (la nature). Il faut régler plusieurs fois le récepteur radio de la voiture parce qu'on change plusieurs fois de zones d'émission de radio. C'est plutôt une nébuleuse, où les matériaux (édifices, voirie) sont des états métastables d'une énergie. Les rues, les boulevards sont sans façade. Les informations circulent par rayonnements et interfaces invisibles. (74)

De même que la musique s'est affranchie de toutes les gammes et qu'un dessin d'enfant tracé sur l'écran sensible d'un ordinateur peut devenir partition musicale, la monnaie abandonne le solide étalon-or, s'évalue en calculs de temps : *Money is time*. Et pour étirer encore nos pensées, le casque évoque Kandinsky et Mondrian, le rêve d'une peinture pure, sans référence empirique. Tout se tient, non, tout renvoie à tout. Vertige métaphysique en haut et, plus bas, l'amertume d'en savoir si peu sur les ordinateurs et la théorie de la valeur. Mais pourvu qu'on ait l'ivresse... (75)



L'idée de banlieue est devenue à la mode et une négativité se transforme en avenir possible... Partout, il y a des histoires, des cultures, des lieux magiques. Il y a une poétique de la ville dans les villes les plus tragiques... Le monde est à déchiffrer, il n'est plus à défricher. On a parfois cette vision naïve d'une banlieue atroce. C'est faux!... Je ne pense pas qu'il faille moins d'Etat, c'est démagogique mais il ne faut pas de corporatisme d'Etat... Il faut que chacun sorte sur le pas de sa porte. C'est en sortant que des gens de la SNCF se sont rendu compte de ce qu'ils créaient : il faut aller voir passer les trains du côté des vaches... Moi, je crois que le jour où un beur aura inventé la Renault-Espace, ce sera gagné... La modernisation purement technique n'existe pas. Il n'y a pas d'un côté les inventeurs et de l'autre les gérants de l'Etat. Les gens en ont marre d'être identifiés à leur fonction, marre d'un pays où les architectes se prennent pour des architectes, les immigrés pour des immigrés, les journalistes pour des journalistes. Il faut que les CRS aillent sur les plages...

Roland Castro (76)

Une preuve de notre bonne foi : l'acceptation de faire visualiser par des câbles les arêtes de la pyramide dans la cour Napoléon, pourtant déjà lisible en maquette par tout oeil averti. Avait-on pris tant de précautions avant de massacrer les Halles

par une architecture indigne ? Avait-on dépensé la même énergie pour s'opposer à la construction de la tour Montparnasse ou pour réclamer la rénovation de la cour Napoléon défigurée par le parking improvisé du ministère des Finances et un square miséreux ? Pour la pyramide, j'adhère à la belle formule de Pierre Boulez : *"Il faut toujours parier pour le génie."*

Jack Lang (77)

J'entends souvent parler du "laxisme" de la justice, et en particulier du mien. Une première observation fondamentale : ce n'est pas moi qui juge, ce sont les jurés et ce sont les magistrats. Une constatation ensuite. 1980-1984 : la justice française a traité plus de poursuites en 1984 qu'en 1980, plus de condamnations en 1984 qu'en 1980, plus de condamnations à des peines de prison en 1984 qu'en 1980, plus de monde en prison en 1984 qu'en 1980. C'est une des justices les plus sévères d'Europe. (...) Nous sommes -- j'ai eu cette humiliation au Conseil de l'Europe -- des onze pays d'Europe du Nord, le pays qui dépensait le moins par tête de prisonnier. Vous savez l'état de nos prisons. J'ai trouvé en arrivant 29 000 places pour 41 000 prisonniers. Nous avons construit 550 places par an, la moyenne avant était de 350. Nous sommes à 31 000 places pour 44 000 prisonniers.

R. Badinter (78)

ÊTRE DÉBRANCHÉ

Ce bâtiment attire. *"Il répond bien à ce que nous souhaitions, et même un peu trop. Nous recevons des demandes d'interventions plus nombreuses. Trop de gens viennent à la Bourse. Nous devons nous cacher..."* Comment dire mieux la surprise enthousiaste de Pierre Garelli, secrétaire de l'union locale CGT de Seine-Saint-Denis qui vient d'emménager avec les autres associations sociales dans la nouvelle Bourse du travail de Saint-Denis. *"L'endroit est dynamique"*, dit une femme. *"Si on ne fait pas la révolution avec ça, on ne la fera jamais."* (...) *"Je les ai prévenus."* Invité à concourir (...), Roland Castro, quarante-deux ans, raconta à la ville de Saint-Denis, maître d'ouvrage, son passé politique. Exclu du parti en 1964, fondant sa *"propre boutique"*, c'est-à-dire *Vive la révolution* ("trente militants" et un journal qui voulait "tout"), figure de mai 68 aux Beaux-Arts avec son copain Antoine Grumbach (aujourd'hui l'un des manitous de l'Exposition universelle), Roland Castro est une grande gueule. Après sept ans passés sur le divan de Lacan, qu'il affiche souvent, il écrit volontiers au président de la République et se dit prêt à assumer la charge de directeur de l'architecture pour ouvrir mille et un chantiers et répondre enfin aux espoirs de mai (81). En riant."

(79)

Ce provocateur de cinquante et un an (Jean-Claude Barreau) a été successivement prêtre et éducateur de rue, éditeur et rapporteur de la commission du livre au ministère de la culture, puis fonctionnaire à Alger et à Paris. *"J'ai la France dans la peau"*, avoue-t-il (...). *"Il faut être absolument moderne"*, disait Rimbaud. C'est bien l'avis de notre auteur. La modernité est un facteur capital dans l'histoire de l'humanité, explique-t-il. La civilisation la plus *"moderne"* a toujours effacé les autres. (...) Car il ne suffit pas à une société d'être *"moderne"* pour fonctionner. Un ciment s'impose. La religion et l'idéologie ont déjà servi. Elles ne sont pas toujours incompatibles avec la modernité, estime l'ancien curé de choc des années 60, mais une troisième force, *"moins nocive"*, peut maintenir les hommes ensemble : le patriotisme. (...) Est-ce très différent des thèses de Jean-Pierre Chevènement ? Mai 68 s'éloigne à grands pas. Sous des allures de provocateur, Jean-Claude Barreau est tout à fait dans l'air du temps. (81)

L'important est maintenant d'être *débranché*, de retrouver une autonomie passive ou créatrice. Il y a déjà un certain temps que des sociologues ont repéré ce phénomène de type narcissique, mais il a pris une soudaine ampleur, notamment avec les technologies nouvelles et certaines modes. (...) La vidéo, c'est la conquête de l'autonomie par rapport au temps, à la programmation de télévision, d'une liberté perdue. (...) Les facultés d'adaptation de l'homme sont considérables. (82)

Actuel a déniché aux portes de la capitale une nouvelle race : les nouveaux banlieusards. Un almanach leur est consacré -- dédié, devrait-on écrire --, qui recense tous les centres d'intérêts et les bonnes et les mauvaises adresses des banlieues de la capitale. L'artisan de cette redécouverte, Jean-François Bizot, le père d'*Actuel*. (...) *"La banlieue est un gigantesque laboratoire du futur. C'est là que les architectes peuvent se défoncer, c'est là que les entreprises peuvent s'installer, c'est là que l'on peut encore trouver des coins tranquilles. Bref*, conclut-il, *c'est là que cela va bouger. Et ce sera plus qu'une mode, puisque si grâce à notre almanach nous arrivons à convaincre les gens que tous les jours il se passe quelque chose en banlieue, il s'en passera effectivement, et par contrecoup, bien plus."* (83)

DES URNES TRANSPARENTES

La bénédiction présidentielle est enfin octroyée : mission est donnée à Roland Castro et à son ami Michel Cantal-Dupart d'imaginer les banlieues de 1989 : *"Les responsables se sont avancés d'eux-mêmes par la passion qui les habite"*, déclarait François Mitterrand, le 18 janvier 1984, à Creil. *"Le président ? un type vraiment sympathique, pas chiant"*, estime à sa manière Roland Castro, un Coluche qui aurait connu Lacan. (...) Roland Castro, qui avait activement participé comme responsable de VLR (Vive la révolution) à la fièvre d'alors, ne renie rien de ses engagements d'hier. *"Toute notre réflexion sur la ville a commencé là. Ce fut la matrice : on a compris alors l'importance du lieu, de la ville, sur les objets architecturaux."* L'autocritique ne porte aujourd'hui que sur les modes d'intervention des populations. *"Nous avons cru alors à la démocratie directe : nous avons crié élection, piège à con, et ce fut une belle connerie. Je crois maintenant au rôle décisif des élus, des maires. La démocratie représentative est moins manipulable que l'autre."* (...) Aux Beaux-Arts, il rencontre Jean-Pierre Le Dantec, ancien directeur de *la Cause du peuple*, organe de la Gauche prolétarienne. Il l'embrasse. *"Lui*, confie-t-il, *c'est un mao d'une autre marque, mais très*

Revue trimestrielle. - Dépôt légal : 3e trim. 1985. - N° de commission paritaire : 61796. Correspondance : l'Assommoir, 3, rue Dancourt (Les Jardins de Provence), 75018 Paris. - Directeur : Pecheur.

gentil, très libéral." (...) Roland Castro entraîne Georges Lemoine, député et maire de Chartres, et le préfet d'Eure-et-Loir vers les panneaux : *"Ici,* leur explique-t-il, *c'est le projet de Saint-Fons : une mine désaffectée, un truc pour le sport, le rock, ça ne dérangera personne. Génial."* (84)

"Utilisez-vous des urnes transparentes ?" -- "Comment se compose la tenue vestimentaire de vos gardiens de parking ?" -- "Avez-vous lancé une opération TUC, quelle est sa nature, sa durée, la rémunération versée ?" Chaque jour s'affichent sur l'écran Minitel de la mairie de Besançon une quinzaine de questions de ce genre sur la vie communale, venant d'autres grandes villes de France. En échange, les responsables municipaux et les services administratifs bisontins ont la possibilité d'interroger leurs collègues de dix-sept autres cités du territoire sur les initiatives qui y sont menées. Un tel dialogue passe par un système télématique baptisé OREDIC (Organisation de réseaux d'échanges d'informations entre collectivités). (86)

-- ...Alors qu'auparavant l'Etat se préoccupait, hors de sa dimension d'autorité réelle et symbolique, plutôt de choses prosaïques, et produisait une demande de biens matériels très simples, aujourd'hui, il doit produire une demande de biens d'un genre nouveau, qui touchent au corps et au savoir. Des technologies, de l'informatique à la biogénétique, commencent à émerger permettant de produire plus vite les objets existants et de créer des objets nouveaux capables de rendre ces services; surgissent ainsi des machines de soin et d'éducation, formant un gigantesque continuum que j'ai appelé la "chrono-vidéo-industrie".(...)

-- *Ne croyez-vous pas qu'une éducation est nécessaire pour faire accepter ces technologies avant-gardistes ?*

-- Oui, elle se fait et se fera par toutes les institutions sociales, de la musique ou du jeu en passant par l'école et la famille. Le débat politique restera cependant intact entre la droite et la gauche (...).

-- *N'est-il pas paradoxal que, conseiller du prince, vous citiez le taoïsme,* "le sage gouverne par le non-faire", *et prôniez la révolte et la subversion, afin que* "les libertés ne soient pas détournées en objets marchands" ?

-- Il y a toujours eu une dialectique entre le pouvoir et sa négation : s'il va au bout de lui-même, le pouvoir a vocation d'asservir l'homme. Il peut aussi, à l'inverse, aider l'homme à augmenter sa capacité à lui résister.

Jacques Attali (88)

RÉFÉRENCES

(1) *Le Monde,* 21 août 1982, à l'occasion de la cérémonie commémorative du 38e anniversaire de la libération de Paris.

(2) *Libération,* 28 janvier 1983.

(3) "De Staline à Jésus", *le Nouvel Observateur,* 28 décembre 1984.

(4) Ex-dirigeant clandestin de la Nouvelle Résistance Populaire, "Pourquoi nous n'avons pas tué", *le Nouvel Observateur,* 15 mars 1985.

(5) "Une génération de Mao à Moïse", *Libération,* 21 décembre 1983.

(6) "Une nouvelle "question juive"", *le Monde,* 7 mars 1985.

(7) "Trop d'Etat, moins d'Etat ?" - Patrick Jarreau, "Questions aux citoyens", *le Monde,* 31 mars-1er avril 1985.

(8) "Le dernier mot", *le Matin,* 16 novembre 1982.

(9) Olivier Todd, "BHL : 52 chroniques à chaud", *le Matin,* 10 février 1983.

(10) Cité par Geneviève Brissac, *le Monde,* 21 mars 1985.

(11) Cité par Raphaël Sorin, "les Sentiers de la gloire -- Une seule boussole, la littérature", *le Monde,* 21 mars 1985.

(12) Philippe Sollers, "les "contradictions" de Sollers", *le Monde,* 10-11 mars 1985.

(13) *Le Matin,* 5 mars 1985.

(14) "Les "contradictions" de Sollers", *le Monde,* 10-11 mars 1985.

(15) "Nous n'avons rien à regretter", *le Matin,* 2 mai 1985.

(16) Serge Daney, *Libération,* 28 janvier 1983.

(17) Gérard Lefort, "Godard fait le malin", *Libération,* 25 février 1985.

(18) Lettre du 9 mai 1985 au père Jean-Michel di Falco, délégué général de Chrétiens Médias, dans laquelle Godard fait part au pape de sa décision d'arrêter la diffusion de son film *Je vous salue Marie* à Rome.

(19) "I am a poor lonesome cow-boy", *le Matin,* 18 juillet 1983.

(20) "La libre entreprise, c'est pas l'apanage de la droite", *le Matin,* 20 juillet 1983.

(21) Interview de Guy Sorman, *le Matin,* 18 juillet 1983.

(22) "Nous devons absolument nous réapproprier une forme de libéralisme de gauche", interview au *Matin,* 14 mai 1985.

(23) Internationale de la Résistance (Resistance International), "A l'attention du Congrès américain", publicité in *le Monde,* 21 mars 1985.

(24) *Le Matin,* 18 avril 1985.

(25) "Ministre, pas président", *le Monde,* avril 1985.

(26) "Pourquoi je ne vais pas en Pologne", *le Monde,* 22 janvier 1985.

(27) Ecrivain, ex-maoïste, a participé au lancement des Comités Vietnam de base (1967) et au comité Un bateau pour le Vietnam (1978). "Nous nous sommes trompés de guerre", *le Matin,* 2 mai 1985.

(28) Président des comités Chrétienté-Solidarité et de l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (AGRIF). Cité in *le Monde,* 7 mars 1985.

(29) *Le Monde,* 13 février 1985.

(30) Interview à *Combat,* 9 novembre 1962.

(31) *Le Monde,* 26 mars 1985, compte rendu d'une interview du cardinal Lustiger sur TF 1 le 24 mars.

(32) Légitime Défense, Tract diffusé à l'occasion de son premier septennat, janvier 1985.

(33) J.A., "Un film : "Staline", de Jean Aurel - La propagande contre la vérité", *le Monde*, 14 mars 1985.

(34) "Hurler contre les loups", *le Matin*, 5 juillet 1984.

(35) Cité dans "le Double "je" de Jacques Laurent", *le Monde*, mars 1985.

(36) Alain Rollat, "le Brouillard des idées" ("V. - Où est donc passée la nouvelle droite ?"), *le Monde*, 17 novembre 1984.

(37) Michel Kajman, "le Club de l'Horloge et l'identité nationale - les années indécises", *le Monde*, 3 mai 1985.

(38) "La gauche divine", *le Monde*, 21 septembre 1983.

(39) "Les "contradictions" de Sollers", *le Monde*, 10-11 mars 1985.

(40) *Le Monde*, 16-17 janvier 1983.

(41) *Le Monde*, 24 mai 1983.

(42) Alexandre Zinoviev interviewé par *Lettres internationales* (janvier 1985), cité par K.S. Karol, *le Nouvel Observateur*, 18 janvier 1985.

(43) *Le Figaro Magazine*, 17 janvier 1981.

(44) *Tracts surréalistes et déclarations collectives, 1940-1969*. Paris, 1982.

(45) Jean Bourdon, *Administration*, revue d'étude et d'information publiée par l'Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, n°96, juin 1977.

(46) *Cosmopolitan*, n°99, février 1982.

(47) *Le Monde*, 3 septembre 1982.

(48) *Le Matin*, 22 mars 1983.

(49) *Le Matin*, 30 mars 1983.

(50) *Le Matin*, 30 mars 1983.

(51) "Tombeau de l'intellectuel", *le Monde*, 8 octobre 1983.

(52) *Le Matin*, 30 mars 1983.

(53) (54) (55) *Le Matin*, 22 mars 1983.

(56) "Un prophète renversant", *le Monde*, 12 mars 1983.

(57) J.-P. Péroncel-Hugoz, "400 intellectuels en Sorbonne - l'Internationale de l'imaginaire", *le Monde*, 15 février 1983.

(58) Joseph Ki-Zerbo, historien voltaïque, à la Sorbonne, février 1983.

(59) *Le Monde*, 15 février 1983.

(60) "Le Taureau et son ascendant", *le Monde*, 11 mars 1983.

(61) "De la force du verbe à la victoire des armes", *le Monde*, 11 mars 1983.

(62) Interview au *Nouvel Observateur*, 4 décembre 1982.

(63) François Mitterrand interviewé par Yves Mourousi sur TF 1, le 28 avril 1985.

(64) "Priorité à Gauche - Je mets 86 F à Gauche", publicité parue dans *le Monde*, 4 mai 1985.

(65) "Le retour du père Denis", publicité de la Ligue française de l'éducation permanente et du Crédit Lyonnais, avril 1985.

(66) "Qui a peur des Immatériaux ?", *le Monde*, 3 mai 1985.

(67) A. Cojean, "l'Homme-outil des socialistes", *le Monde*, 10-11 mars 1985.

(68) J.-F. Lacan, "la Liberté aux portes de l'anarchie", *ibid.*

(69) (70) (71) *Le Monde*, 24-25 mars 1985.

(72) "Pour un capitalisme soixante-huitard", *le Nouvel Observateur*, 4 mai 1984.

(73) *Le Matin*, 28 mars 1985.

(74) Document de présentation des "Immatériaux", Beaubourg, mars 1985.

(75) Jean Launay, "les Immatériaux", *le Monde*, 28 mars 1985.

(76) "Roland Castro : la commune des Paris", *le Matin*, 1er octobre 1984.

(77) Interview au *Monde*, 24-25 mars 1985.

(78) Interviewé à "l'Heure de vérité" sur Antenne 2, cité in *le Matin*, 2 avril 1985.

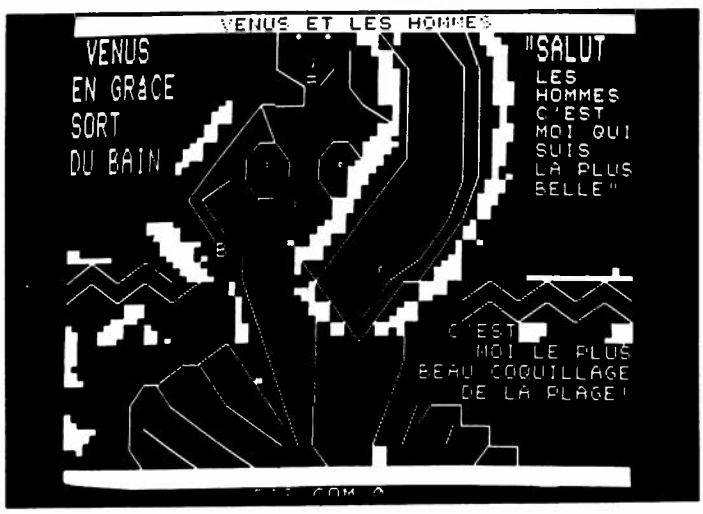
(79) *Le Monde*, 27-28 février 1983.

(81) *Le Monde*, 7 mars 1985.

(82) Pierre Drouin, "les Nouveaux autonomistes", *le Monde*, 18 février 1983.

(83) "Banlieue - Mode d'emploi", *le Matin*, 23 avril 1985.

(84) Nicolas Beau, "Réparateurs de banlieues", *le Monde*, 17-18 février 1985.

(86) *Le Monde*, 10-11 mars 1985.

(88) "A l'ombre des machines dévorantes", *le Monde*, 16-17 septembre 1984.